



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Oubliette

**Titre de la version française:** Oubliette

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 17 novembre 1995

**Scénario:** Charles Grant Craig

**Réalisation:** Kim Manners

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Lucy Householder: Tracey Ellis

Carl Wade: Michael Chieffo

Amy Jacobs: Jewel Staite

Agent spécial Walter Eubanks: Ken Ryan

L'agent Kreski: David Lewis

Conducteur de la dépanneuse: Dean Wray

Henry: Jacques LaLonde

Mme Jacobs: Sidonie Bowl

Larkin (le photographe): David Fredericks

L'infirmier: Robert Underwood

Gérante du restaurant: Dolly Scarr

Sadie Jacobs: Alexa Mardon

---

**L'épisode en bref**

Un sujet périlleux traité avec retenue, l'enlèvement d'une toute jeune adolescente, Amy, par un psychopathe qui la retient prisonnière au fond de sa cave. Une ancienne victime du même kidnappeur, Lucy Householder, établit sans le vouloir une connexion mentale privilégiée avec la victime et se met à ressentir les mêmes choses qu'elle. Scully et tout le monde accusent la pauvre femme de complicité. Mais pas Mulder qui se prend d'affection pour cette écorchée vive et s'efforce de la convaincre de coopérer. Un épisode dur et pathétique, affligé d'un scénario répétitif et maladroit, mais que sauvent une réalisation solide et le jeu remarquable de Tracey Ellis dans le rôle de Lucy.

---

-1-

Dans un lycée de Seattle, c'est jour de la photo des étudiants. C'est au tour de la jeune Amy Jacobs de poser pour le photographe, puis de remplir sa fiche d'identité. Elle ne se rend pas compte qu'un homme assis tout près la fixe d'un regard malsain. C'est Carl Wade, l'assistant du photographe. Pris dans ses fantasmes, l'homme en oublie son travail et se le fait reprocher par son patron.

Le soir, dans un sous-sol où il a installé sa chambre noire, Wade découpe le portrait d'Amy qu'il place à côté d'un cliché de lui, comme si tous les deux formaient un couple. Il photographie ensuite ce montage à plusieurs reprises, de façon acharnée, comme s'il cherchait ainsi à lui donner réalité.

Le soir même, Amy dort dans la chambre qu'elle partage avec sa petite sœur. Il est vingt-deux heures cinq au cadran quand un homme entre silencieusement par la fenêtre. C'est Wade. Il place une main sur la bouche d'Amy et lui dit: «Personne ne se mettra entre nous.» («*Nobody's gonna spoil us.*») Il la saisit de force et s'enfuit par la fenêtre avec elle, tandis que la sœur, réveillée à son tour, appelle sa mère de toutes ses forces.

Ailleurs, dans un restaurant de fast-food de la ville, la gérante presse une employée, Lucy Householder, d'accélérer le service. Mais celle-ci n'a pas l'air dans son assiette et commet des erreurs. Soudain, elle se met à saigner abondamment du nez. Elle reste d'abord interdite, étonnée de ce qui lui arrive, puis elle s'écroule. Mais Lucy n'a pas vraiment perdu conscience. Couchée en chien de fusil, elle remue légèrement sur le plancher. Des clients s'attroupent et l'entendent alors prononcer plusieurs fois les paroles de Carl Wade: «Personne ne se mettra entre nous.» À sa montre, on peut lire: 22 h 05.

-2-

La police fouille la maison des Jacobs et les alentours, à la recherche d'indices. L'agent Mulder se présente sur les lieux, seul, et demande à parler à l'officier responsable. Il jette un coup d'œil dans la maison, puis entre dans la chambre des gamines. C'est là qu'il rencontre la mère d'Amy, dévastée par ce qui est arrivé. Mulder lui exprime sa sympathie et promet de tout faire pour retrouver sa fille. Il l'assure aussi comprendre ce qu'elle peut ressentir. Mais Mme Jacobs se

révolte: comment pourrait-il savoir ce qu'elle ressent vraiment? Mulder demeure un moment plongé dans ses pensées.

Walt Eubanks, l'agent chargé de l'enquête, vient enfin se présenter à lui. Mulder vient de découvrir trois petites taches de sang sur le tapis. Or, selon le témoignage de sa sœur, Amy aurait saigné du nez lorsque son ravisseur lui a mis la main sur la bouche. On n'a qu'une vague description du type. Il n'a pas non plus laissé d'empreintes. Par contre, on est sûr qu'il connaissait sa victime et qu'il savait très bien ce qu'il faisait. Mulder met cette hypothèse en doute, car il trouve que le kidnappeur n'a pas été très prudent. L'important cependant est d'identifier le suspect. La seule piste qui reste est cette serveuse de restaurant qui s'est mise à saigner du nez au moment de l'enlèvement, mais à l'autre bout de la ville. Eubanks ne croit pas que ça les mènera bien loin. Mulder avoue qu'il est venu à cause de cette femme et demande l'autorisation de l'interroger.

L'agent s'est rendu à l'hôpital où a été admise Lucy Householder. Scully vient le rejoindre dans un corridor. Son avion a eu du retard et elle n'a pu en avvertir son partenaire, lequel avait lui-même oublié son téléphone portable (!). Mulder la met au parfum: une adolescente de 15 ans a été kidnappée chez elle et on ne l'a toujours pas retrouvée. Alors, demande Scully, qui vient-on voir à l'hôpital? Une autre femme de 30 ans, qui s'est effondrée en même temps, lui explique-t-il. On dit qu'elle souffre de glossolalie, mais les mots qu'elle répète, ce sont ceux qu'aurait prononcés le ravisseur au moment de l'enlèvement. Bizarre, commente Scully (en version originale, elle dit «*Spooky*», et Mulder réplique: «*That's my name, isn't it?*»). Ce qui est plus significatif encore, c'est que Lucy a elle-même été kidnappée à l'âge de 8 ans et qu'elle est restée prisonnière dans un sous-sol pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'elle s'échappe et qu'on la retrouve au bord de la route. Son ravisseur n'a jamais été retrouvé.

-3-

Dans sa chambre d'hôpital, Lucy regarde par la fenêtre et tapote la vitre avec ses doigts. Les agents entrent et se présentent à elle. La jeune femme ne paraît guère disposée à coopérer. Tout ce qu'elle veut, c'est une cigarette. Quand Mulder lui répète les paroles qu'elle a prononcées la veille, elle reste muette. Scully lui demande si cela lui évoque quelque chose. Lucy nie et devient agressive: «Vous pensez que toutes les

victimes d'enlèvement constituent un réseau?» («*All of us kidnap victims gotta stick together?*») Mulder l'assure que leur seul but est de retrouver Amy. Lucy saurait-elle quelque chose à propos de cet enlèvement? L'autre tourne la tête et soupire. Ce qu'elle a subi dans sa vie, elle ne le souhaite à personne. Mais elle n'est pas pour autant capable d'apporter son aide aux autres. Voyant que l'interrogatoire ne les mènera à rien, les agents s'apprêtent à partir. Lucy leur demande quand elle pourra quitter l'hôpital, car les médecins attendent le feu vert de la police pour la laisser partir. Mulder lui répond qu'ils ne peuvent pas la retenir et qu'elle est libre. Lucy prend ses vêtements et s'enferme dans la salle de bain pour se changer. «Elle ne supporte pas d'être confinée dans une pièce», note Scully.

Un pneu à plat a obligé Carl Wade à ranger sa voiture sur le bord d'une route déserte en pleine forêt et sous la pluie. L'homme a ouvert son coffre pour prendre un pneu de rechange, quand survient de façon providentielle une dépanneuse. Le conducteur s'arrête, croyant avoir affaire à un client qui l'a fait venir. Wade l'assure ne pas avoir appelé de dépanneuse. Ça ne fait rien, pendant qu'il est là, le nouveau venu offre de lui donner un coup de main. Il se fait même insistant. Wade refuse, devient nerveux, puis se met en colère. Il saisit un outil et menace de frapper le conducteur de la dépanneuse s'il ne fiche pas le camp immédiatement. L'autre s'exécute sans demander son reste.

-4-

Au poste de police de Seattle, l'agent Eubanks informe Mulder que Lucy Householder a un casier judiciaire bien chargé pour prostitution et usage de stupéfiants. Et en plus, son petit ami a été condamné pour avoir menacé un enfant. Mulder ne croit pas pour autant que Lucy soit impliquée dans l'enlèvement d'Amy. Eubanks veut envoyer des hommes chez elle, car il n'a pas d'autre piste. Mulder lui demande encore un peu de temps. Scully, qui a travaillé sur le dossier médical de Lucy, lui apprend que la jeune femme est du groupe sanguin O positif. Or on a trouvé deux types de sang sur sa blouse: O positif et B positif. «Devine quel est le groupe d'Amy Jacobs?» Mulder trouve l'insinuation mal fondée, car Amy se trouvait à l'autre bout de ville. Sans parler que beaucoup de gens sont eux aussi de type B positif. Peu convaincue, Scully persiste à croire qu'il faut creuser la question. Mulder se fait catégorique: Lucy est une victime comme Amy, et si elle est concernée par cette histoire c'est en tant que victime. «Nous serons bientôt fixés», déclare Scully qui a demandé une analyse d'ADN. Son

partenaire l'implore de ne pas en parler à personne, car il ne veut pas que Lucy soit tenue pour suspecte tant qu'ils ne seront pas absolument certains de sa culpabilité. Puis il s'en va, laissant Scully un peu perplexe.

-5-

Henry, le copain de Lucy, arrive au pas de course au centre de réadaptation Bright Angel où réside la jeune femme. Il la trouve recroquevillée dans son lit, tremblant de froid, le visage couvert de marques de coups et de balafres. Lucy délire, elle demande pourquoi tout est noir. À plusieurs kilomètres de là, une petite trappe s'ouvre dans la cave de Carl Wade, laissant filtrer un rayon de lumière dans l'obscurité où est enfermée Amy Jacobs. Tremblante de peur, celle-ci aperçoit les yeux de son ravisseur qui la regardent un instant par la fente. Puis la noirceur revient. Quand Amy tourne son visage, on s'aperçoit qu'elle porte elle aussi des marques semblables à celles de Lucy.

Un peu plus tard, Mulder se rend lui aussi au centre de réadaptation. La police et des infirmiers sont sur les lieux, ameutés sans doute par Henry. Lucy va un peu mieux, sa température est redevenue normale, mais elle a encore ses balafres au visage. Mulder lui propose d'aller manger tous les deux. Lucy ne répond pas, mais on les retrouve ensuite attablés dans la cantine de l'établissement. La jeune femme avale une soupe sans regarder Mulder qui continue de l'interroger à propos d'Amy Jacobs. Elle refuse toujours de coopérer, prétendant s'être blessée au visage pendant son sommeil. Elle assure aussi qu'elle ne prend plus de drogue. «Demandez à Henry», dit-elle en désignant son copain qui se tient à l'écart près des fourneaux. Celui-ci confirme qu'elle a passé les tests haut la main. Mulder demande à Lucy si elle a déjà éprouvé une expérience de cécité temporaire. Elle lui répond, non sans cynisme, qu'elle a dû faire toutes les expériences possibles au moins une ou deux fois dans sa vie. Et elle lui réitère avec fermeté qu'elle ne peut rien faire pour lui. Puis elle va jeter le reste de sa soupe dans l'évier. Obstiné, Mulder revient encore une fois à la charge. Lucy doit lui mettre les points sur les «i»: non seulement elle ignore où est Amy, mais elle s'en fiche complètement. «Si c'est moi son meilleur espoir, lui lance-t-elle, c'est que cette fille est dans une situation plus désespérée que vous ne croyez!»

-6-

Carl Wade est entré dans la cave où il retient Amy. Tout est noir. L'homme reste silencieux. Il

ne touche pas sa prisonnière. Il se contente de la harceler avec son appareil photo. À tout moment, la lumière du flash éblouit la jeune fille qui gémit. Elle lui demande pourquoi il fait cela et le supplie de la laisser rentrer chez elle. Mais l'autre ne répond pas.

Mulder montre à Scully une vidéo datant de 1978. On y voit Lucy, une semaine après qu'on l'ait retrouvée, rampant avec peine sur le plancher d'une chambre d'hôpital, cherchant à fuir la clarté du soleil. Elle est restée si longtemps dans le noir, explique Mulder, que ses yeux ne supportent plus la lumière. Elle a 13 ans et n'arrive pas à articuler deux mots de suite. «C'est même étonnant qu'elle ait pu s'en sortir», commente l'agent, admiratif. «Si on peut appeler ça s'en sortir, Mulder», de répliquer Scully, nettement moins impressionnée que lui. Mais elle n'insiste pas et le tuyaute plutôt sur une autre piste. Au lycée que fréquente Amy, toutes les élèves ont reçu leur photo de classe sauf elle. De plus, l'assistant du photographe a été viré le lendemain de la séance de pose. Il s'appelle Carl Wade et il a passé une bonne partie des quinze dernières années dans un établissement médico-social («*institutionalized for a bipolar condition*»). Tout ce qu'on a de lui, c'est une photo qui a été prise au moment où il essayait un des appareils. Cette photo, la police veut la montrer à la petite sœur d'Amy. Mulder entend faire la même chose avec Lucy.

-7-

Carl Wade sort de chez lui, une maison de bois isolée dans la forêt. Il monte dans sa voiture et quitte les lieux. Seule dans la cave, Amy entend le bruit du moteur qui s'éloigne. Elle en profite pour tenter de s'enfuir. Une toute petite infiltration de lumière la guide vers une fenêtre que Wade a condamnée avec du papier et des planches clouées. Amy arrache le papier et parvient à retirer une des planches.

Mulder entre dans les cuisines du centre Bright Angel. Il veut parler à Lucy qui s'enfuit aussitôt, exaspérée. Il n'a qu'une seule question à lui poser, assure-t-il en la poursuivant. Mais quand il lui met la main sur l'épaule, la jeune femme a une vive réaction. «Je ne veux pas qu'on me touche.» Mulder s'excuse. Puis il produit la photo de Wade. «Vous le reconnaissez, n'est-ce pas?» Lucy tourne aussitôt les talons et s'enfuit cette fois en détalant.

Amy continue d'arracher les planches de la fenêtre. Mais elle entend le bruit de la voiture de Wade qui revient. Elle cherche désespérément à

sortir, mais le bruit alerte le tortionnaire. Inquiet, celui-ci s'empresse d'ouvrir la trappe et surprend sa prisonnière en train de s'enfuir par la fenêtre. Il entreprend de la pourchasser à travers bois. Pendant qu'Amy dévale un sentier en courant, Lucy court elle aussi en pleine ville, en gémissant, comme si Wade était à ses trousses (en fait, c'est Mulder qui la poursuit). Quand Wade finit par la rattraper, Amy fait une chute. Lucy tombe en même temps qu'elle. Toutes les deux se tiennent le poignet de façon similaire en grimaçant de douleur. Mulder rejoint finalement Lucy et se porte à son secours. «Qu'est-ce qui m'arrive?», crie la jeune femme en pleurant.

-8-

Mulder a ramené Lucy chez elle. Une fois qu'elle s'est calmée, il lui montre de nouveau la photo de Carl Wade. Lucy reconnaît manifestement cet homme, même si elle n'a jamais su son nom. Elle retourne la photo pour ne plus voir son visage. «Qu'est-ce que vous attendez de moi?», demande-t-elle. Mulder veut savoir ce qu'elle ressent. Lucy a l'impression que tout recommence. Elle éprouve les mêmes choses qu'Amy, mais elle répète qu'elle ne peut rien faire pour l'aider. Mulder entend le bruit d'une voiture. Il regarde par la fenêtre et aperçoit Scully qui arrive avec Eubanks. Il se dépêche d'aller à leurs devants. Eubanks lui apprend qu'ils viennent arrêter Lucy. C'est bien le sang d'Amy Jacobs qui se trouvait sur sa blouse, le test d'ADN l'a prouvé. Les protestations de Mulder n'y peuvent rien. «C'est une preuve irréfutable!», clame Scully. Mais quand Eubanks entre dans la chambre de Lucy, celle-ci s'est déjà enfuie.

Dans la cave où il a ramené Amy, Wade fait les cent pas nerveusement. La prisonnière, maintenant attachée, demande à boire, mais l'autre lui reproche d'avoir voulu s'échapper. «Je prenais bien soin de toi. Je pensais que tu l'avais compris.» Amy l'implore toujours de lui donner à boire. Wade se décide enfin. Il fait couler de l'eau dans un verre et le place devant sa bouche. Amy boit à s'en étouffer. Elle veut revoir sa mère, gémit-elle, elle ne veut pas mourir ici. Wade ne l'écoute plus. Il remonte et ferme la trappe derrière lui.

-9-

Un avis de recherche a été émis pour retrouver Carl Wade et Lucy Householder. Mulder affirme qu'on ne réussira ainsi qu'à faire fuir la jeune femme qu'il considère toujours innocente. Elle n'était pas sur les lieux du kidnapping, des témoins l'ont vue ailleurs. Mais Eubanks n'en dé-

mord pas: d'où vient le sang alors? Mulder lâche le morceau: Lucy a saigné du sang d'Amy, et c'est pourquoi il y en avait si peu sur le tapis de la chambre. «Je n'ai pas de temps à perdre avec ces sottises, agent Mulder», réplique l'autre. Et Scully qui, pourtant, a vu des tas de sottises du genre depuis qu'elle travaille aux X-Files, renchérit: «Je regrette de dire ça, Mulder, mais je crois que tu as perdu toute crédibilité.» Tous deux argumentent. Il existe un lien entre Lucy et Amy, mais ce n'est pas ce qu'on pense, prétend Mulder. Scully croit plutôt que Lucy s'est attachée à Carl Wade et qu'elle souffre d'une dépendance émotionnelle, de la même façon que des otages éprouvent parfois de la sympathie pour leurs ravisseurs. Ce serait plus vraisemblable que de croire comme Mulder en une sorte de réaction télépathique que l'enlèvement d'Amy aurait provoquée chez Lucy. D'ailleurs si la jeune femme était innocente, pourquoi se serait-elle enfuie? «Parce qu'elle a peur», réplique Mulder. Scully révèle alors le fond de sa pensée. Elle trouve que son partenaire se conduit de façon irrationnelle, qu'il identifie en fait Lucy à sa propre sœur (Samantha, victime d'un enlèvement autrefois) et qu'il n'arrive pas à concevoir qu'elle puisse être coupable d'un acte criminel. Mulder éclate. «Tu me crois inconscient? Et tu crois que tout ce que je fais, tout ce que je dis, tout ce que je ressens se rapporte à ma sœur?» Le comportement humain est complexe, plaide-t-il. L'agent Eubanks survient et interrompt son exposé, en annonçant qu'on a trouvé quelqu'un qui dit avoir rencontré Carl Wade.

Le témoin en question n'est nul autre que le conducteur de la dépanneuse. L'homme identifie Wade sur la photo et raconte son histoire, mais affirme n'avoir vu personne avec lui. «Elle était peut-être dans le coffre», suggère-t-il en parlant de la victime. Puis il montre sur la carte l'endroit où s'est produit l'incident. La voiture de Wade roulait vers l'ouest, en direction de la route 903. C'est dans ce coin qu'on a retrouvé Lucy Householder, dix-sept ans plus tôt, près d'un patelin appelé Easton.

Sans grande subtilité, des voitures de police traversent les rues d'Easton à haute vitesse, attirant ainsi l'attention de Wade qui est en ville. L'homme comprend qu'on le recherche et entend profiter de son avance. «On est aussi discret qu'une sirène d'ambulance», fait remarquer Scully qui fait partie de l'expédition avec son partenaire. Pour retracer leur suspect avant que quelqu'un ne l'alerte, Mulder propose de s'adresser à une boutique de photographie. Justement, il y en a une à l'endroit où les agents ont garé leur voiture. Optimiste, Mulder croit que Wade

«a forcément un compte ici» («*he should have an account here*»). [Il a vu juste. Les plus observateurs auront remarqué que Wade transportait un sac de cette boutique lorsqu'il est revenu de ses courses un peu plus tôt dans l'épisode.]

-10-

Ayant obtenu les informations voulues, les forces de l'ordre quittent Easton pour filer, toujours à vive allure, vers la maison de Wade en plein bois. L'arme au poing, les policiers cernent l'endroit. Mais, bien sûr, le ravisseur a déjà pris la poudre d'escampette en entraînant sa victime. Quand Mulder descend dans la cave, il découvre une femme qui sanglote, recroquevillée dans un coin. Ce n'est pas Amy, mais Lucy Householder qu'il ramène à la lumière, blottie contre lui et clignant des yeux.

L'Agent Eubanks regarde rapidement les clichés d'Amy qui ont été retrouvés chez Wade. «Où sont-ils, Lucy?», demande-t-il, mais la jeune femme continue d'affirmer qu'elle l'ignore. Tout le monde paraît convaincu de sa complicité, sauf évidemment Mulder. Lucy n'arrive pas à expliquer pourquoi elle est retournée dans la cave de Wade où elle a été enfermée si longtemps autrefois. Eubanks ordonne qu'on la place en garde à vue. Mulder déclare vouloir s'occuper d'elle personnellement. Eubanks accepte, une fois que Scully a calmé ses réticences.

En sortant de la maison, Lucy confie à Mulder que Wade n'a pas encore «touché» Amy. Il en a envie, mais il ne peut pas passer à l'acte. «C'est pour ça qu'il la prend en photo.» Mais s'il ne peut pas l'avoir pour lui tout seul, il deviendra dangereux. Mulder tente une fois de plus de la convaincre d'aider Amy. N'est-ce pas pour cela qu'elle est revenue ici? Lucy s'entête à refuser, mais elle lui révèle qu'Amy a froid et qu'elle est dans l'eau. Soudain, elle se met à tousser, comme si elle étouffait. Mulder la fait s'asseoir sur le siège d'une voiture. À ce moment, Scully et les autres policiers sortent à leur tour de la maison. On a retrouvé la voiture de Wade vers le nord. «Ils sont dans l'eau», annonce Mulder. Il en déduit que Wade emporte sa prisonnière en marchant dans une rivière. Mais c'est dans une autre direction qu'on a trouvé la voiture, rétorque Scully. Mulder tente de la convaincre que le suspect connaît bien la région et qu'il essaie peut-être de revenir sur ses pas. Scully hésite, puis décide de partir avec lui vers la rivière, plutôt que de suivre les autres policiers. Lucy est confiée à la garde d'un jeune agent appelé Kreski. Elle se remet à tousser.

Au même moment, Amy Jacobs, en plein milieu de la rivière, s'étouffe elle aussi en avalant de l'eau. Wade la tient serrée contre lui et tente de l'entraîner de force. Il entend au loin les sirènes de police, ce qui le rend nerveux. Soudain, il se calme. En regardant la jeune fille droit dans les yeux, il lui dit d'une voix ferme: «Personne ne se mettra entre nous.» Puis il lui plonge la tête sous l'eau pour la noyer.

Loin de là, toujours assise sur la banquette de la voiture, Lucy se met à cracher des filets d'eau. L'agent Kreski essaie de lui porter secours, puis demande par radio qu'on lui envoie une aide médicale d'urgence.

-11-

Mulder et Scully courent dans la forêt en direction de la rivière. Mais ils arrivent trop tard. Wade, l'air profondément affligé, tient encore Amy inerte au milieu de l'eau. Mulder tire sur lui et l'abat. Les deux agents se précipitent dans la rivière pour ramener le corps de la jeune fille. Sur la berge, ils s'empressent de lui administrer la respiration artificielle. Amy ne réagit pas. «Mulder, ça ne sert à rien», dit Scully après quelques tentatives. Mais son partenaire s'obstine. «Mulder, arrête!», crie finalement Scully. Tous deux regardent la jeune fille morte qu'ils n'ont pas pu sauver. Mulder a l'air profondément bouleversé. Tout à coup, le miracle se produit. Amy reprend vie. Elle crache de l'eau et tousse abondamment, mais elle est sauvée. Eubanks et ses hommes arrivent sur les lieux. Scully leur demande d'appeler une équipe médicale d'urgence. Justement, il y en a une tout près, annonce Eubanks. Elle est en train de s'occuper de Lucy Householder. En entendant ces

mots, Mulder se précipite vers la maison de Wade, tandis que les policiers amènent Amy et qu'un agent va repêcher le corps du psychopathe échoué près de la berge.

Il fait nuit maintenant. Le corps de Lucy Householder repose sur une civière, recouvert d'un drap. L'agent Kreski explique à Mulder que Lucy a commencé à tousser, puis qu'elle a cessé de respirer. L'équipe d'urgence n'a rien pu faire. Mulder rabat le drap pour voir une dernière fois le visage de la jeune femme. Il lui caresse doucement les joues et se met à pleurer.

-12-

Dans la chambre de Lucy au centre de réadaptation Bright Angel, Mulder regarde des photos d'enfance de la défunte, avant son enlèvement. Scully vient le rejoindre. Les nouvelles d'Amy sont bonnes. Apparemment, Wade ne l'a pas touchée et elle n'a aucune blessure grave. Pourtant, la jeune fille a été traînée dans les bois sur plus d'un kilomètre. Or, inexplicablement, elle n'a eu aucune égratignure. Quant à Lucy, le rapport d'autopsie conclut qu'elle s'est noyée. «On a trouvé cinq litres d'eau au fond de ses poumons», confirme Scully. Mulder sourit. «Elle a sauvé Amy, tu sais.» Scully soupire et s'assoit à côté de lui sur le lit de Lucy. «Quel que soit le lien qui pouvait les unir, commence-t-elle, tu faisais partie de ce lien. As-tu pensé à ça?» Mais pour Mulder, Lucy n'a pas seulement voulu se sacrifier pour Amy. La mort était la seule façon qu'elle avait de se délivrer de ce qui s'est passé il y a dix-sept ans, la seule façon d'avoir enfin le dessus sur Carl Wade. Scully baisse les yeux et tous deux restent songeurs un bon moment.

### Sur la corde raide

Ce qu'on retient le plus d'un épisode mineur comme **Oubliette**, c'est son thème controversé, relativement audacieux pour la télévision de l'époque, bien qu'on ait pris soin de le traiter avec beaucoup de précautions. Ce thème, c'est moins la pédophilie en tant que telle que l'enlèvement d'enfants et d'adolescents pour en faire des esclaves sexuels. Quelques années plus tard, l'affaire Dutroux allait exposer au grand jour le sinistre trafic auquel pouvait conduire un tel crime. Mais déjà, à l'époque, l'enlèvement et le meurtre de la jeune Polly Klaas (1993) avaient fortement secoué l'opinion publique. Beaucoup moins médiatisé, un crime sordide du même genre avait eu lieu dans la région de Vancouver quelques semaines à peine avant le début du tournage d'**Oubliette**. En choisissant de retenir ce thème et de le traiter à la manière *X-Files*, les auteurs de la série et le réseau Fox savaient qu'ils marchaient sur des œufs. En France, l'épisode restera longtemps inédit, la chaîne M6 préférant ne pas le diffuser plutôt que de se faire accuser d'exploiter l'affaire Dutroux aux fins de divertissement.

La seule façon d'aller de l'avant était de gommer les aspects les plus scabreux de l'histoire. Carl Wade kidnappe Amy, mais on prend soin de préciser (à deux reprises) qu'il n'a pas «touché» la jeune fille. L'homme n'a pourtant rien d'un amoureux transi et platonique. L'agression sexuelle ne se produit pas, mais constitue une menace tangible qui pèse continuellement sur la victime. Wade brutalise Amy, l'enferme dans la noirceur et semble négliger ses besoins les plus élémentaires (avec quelle réticence il finit par lui donner un peu d'eau!). Sur ce plan, il adopte les comportements d'un kidnappeur classique, peu soucieux du bien-être de son otage. Si ses visées lubriques n'étaient aussi fortement suggérées dès le prologue, on aurait pu penser qu'il a enlevé la jeune fille pour demander une rançon (il est d'ailleurs curieux que cette hypothèse ne soit même pas évoquée par la police au début de l'épisode). Mais le spectateur qui l'a vu zieuter Amy après la séance de photos sait à quoi s'en tenir sur Wade et ses intentions. Par la suite, l'histoire de Lucy Householder précise de façon encore plus dramatique ce qui attend la captive.

En refusant de montrer l'insoutenable, tout en suggérant le pire, **Oubliette** parvient à un certain équilibre. La conséquence sur le plan dramatique est que l'épisode joue sur la corde raide. La crédibilité de certains personnages en souffre,

à commencer par Wade lui-même. Il apparaît clair dès le début que notre maniaque passe par la photographie pour donner vie à ses fantasmes. Et il le fait de façon compulsive: plus il prend de clichés, plus il croit s'approcher de la réalité. Dans le prologue, photographe à répétition son portrait et celui d'Amy côte à côte (on n'est pas encore à l'ère de la photo numérique), est sans doute le rite qui lui procure la force de passer à l'acte et de kidnapper ensuite la jeune fille. Dans un tel contexte, les flashes dont il bombarde sa victime dans la cave ont moins l'air destinés à la tourmenter qu'à prendre «possession» d'elle d'une manière symbolique (provisoirement tout au moins). Ce genre de comportement, comme son attachement exclusif à la fois pervers et romantique envers Amy, confère au personnage une apparence de complexité psychologique qui va au-delà de la simple brutalité.

D'un autre côté, Wade est peut-être un monstre de vice, mais sa façon de tourner autour d'Amy, ses hésitations, sa passivité (son impuissance?) le rendent souvent pathétique. Son expression de pâmoison lorsqu'il découpe le portrait d'Amy, montrée en gros plan, fait sourire. De même, ses assauts répétés au flash dans la cave, bien que justifiables en termes psychologiques, deviennent vite ridiculement puérils. L'attitude menaçante qu'il adopte sur la route envers le malheureux conducteur de dépanneuse frise la caricature. Quant à ses aveux sentimentaux chroniques («Personne ne se mettra entre nous»), ils plaquent sur le personnage un aspect fleur bleue qui ne cadre pas tellement avec ce qu'on devine des traitements physiques et moraux qu'a subis autrefois Lucy Householder. Malgré les ambiguïtés du rôle, l'acteur Michael Chieffo, un comédien extrêmement polyvalent comme en témoigne la diversité de sa filmographie, se tire assez bien d'affaire en jouant principalement la carte de la placidité. L'inexpressivité de son visage et de son regard renforce la monstruosité du personnage et met en relief son incapacité fondamentale à établir un véritable contact avec sa victime.

Il n'y a pas que Wade qui évolue sur la corde raide dans **Oubliette**. Le personnage d'Amy Jacobs se débat lui aussi avec l'ambiguïté. La jeune fille crie et pleure quand il le faut, supplie son tortionnaire de la laisser partir, tente de s'évader à point nommé. Mais tout cela se fait de façon un peu somnambulique, sans véritable conviction. Jewel Staite n'a jamais l'air connectée de façon viscérale à son personnage, pourtant aux prises avec une situation hautement tragi-

que. C'est sans doute moins la jeune comédienne qu'il faut blâmer ici, que les consignes qu'elle a reçues. Prévoyant que la censure risquait de frapper si on montrait de façon trop réaliste l'angoisse de l'adolescente prisonnière, Staite a eu pour instruction de ne pas trop manifester de peur (*sic*). Elle y arrive, mais son personnage en pâtit quelque peu. L'impression qui subsiste est que la victime de l'enlèvement ne ressent qu'assez superficiellement ce qui lui arrive, sa terreur et son désespoir s'exprimant par procuration chez Lucy Householder. Un tel transfert d'émotions reste sans doute conforme à la logique du scénario, mais il a pour conséquence d'affaiblir l'authenticité des réactions d'Amy et de rendre moins aisée l'identification du spectateur à la jeune fille.

À l'origine, c'est une comédienne beaucoup plus jeune qui devait tenir le rôle d'Amy. Craignant un rapprochement trop étroit entre l'épisode et l'affaire Polly Klaas, le réseau Fox a insisté pour que le personnage ait l'air d'avoir au moins quinze ou seize ans. Le plus ironique est que l'actrice elle-même, Jewel Staite, avait treize ans à l'époque, soit à peu près l'âge où Polly Klaas a été enlevée et assassinée. On conviendra cependant qu'elle n'a pas l'air aussi jeune. Staite était surtout expérimentée. Mannequin dès sa tendre enfance, elle avait entrepris une carrière fructueuse de comédienne dans quantité de séries et de téléfilms, surtout pour jeunes publics (*Space Cases*, *Honey*, *I shrunk the kids: the TV Show*). Elle obtiendra plus tard des rôles réguliers dans d'importantes séries comme *Da Vinci's Inquest*, *Stargate Atlantis* et surtout la merveilleuse série-culte *Firefly*, où elle joue la sémillante Kaylie.

Heureusement, ni Wade ni sa victime ne sont les personnages les plus intéressants de l'épisode. Comme Mulder et comme Amy, c'est avec Lucy Householder que le spectateur établit sa connexion, du début à la fin. Pourtant, sur papier, le rôle ne paie pas de mine. Lucy est une victime stigmatisée typique qui a connu la drogue et la prison. Elle s'est considérablement durcie de l'intérieur, n'arrivant jamais à faire table rase du passé, à tout oublier et à recommencer à zéro. La plupart de ses répliques consistent à dire non à Mulder qui lui demande de l'aide. Le reste du temps, elle demeure plutôt laconique. Un personnage pareil n'arrive à passer la rampe que si le comédien va bien au-delà du texte. Et c'est ce qu'a fait Tracey Ellis, de loin le principal atout d'**Oubliette**. Grâce essentiellement à un travail de physionomie et d'intensité du regard, la comédienne donne à Lucy Householder une réalité physique qui ne laisse personne indifférent. Quoi qu'elle dise, quoi qu'elle fasse, elle

nous convainc à chaque instant que Lucy est une écorchée vive qui traîne avec elle en permanence toute la tragédie de son passé. Chris Carter avouera avoir fait retravailler le personnage en fonction de la comédienne (Lucy devait être beaucoup plus bouillante à l'origine). La performance d'Ellis est si brillante qu'elle renforce celle des autres personnages et compense jusqu'à un certain point leur manque d'authenticité. En adhérant pleinement au drame de Lucy Householder, le spectateur prend très au sérieux le danger que représente Wade et le sort qui guette la petite Amy. Il est étrange qu'une comédienne du talent de Tracey Ellis soit restée relativement inconnue par la suite. Elle ne fera que très peu d'apparitions par la suite, l'une des rares étant un retour dans la série *The X-Files* (l'épisode **Audrey Pauley** en 9<sup>e</sup> saison).

Le scénario d'**Oubliette** est signé Charles Grant Craig, un des producteurs exécutifs réguliers de la série. Plusieurs indices laissent soupçonner que le texte a subi de nombreuses transformations en cours de route. Il est certain que des scènes ont été atténuées et qu'on a retouché les personnages pour ne pas trop choquer. Le résultat reste néanmoins très statique. Il se produit en fin de compte peu de choses entre le moment où Wade enlève Amy et celui où on les retrouve tous les deux. Malgré l'abondance des forces policières présentes, il n'y a pas d'enquête digne de ce nom. Mulder a son idée toute faite depuis le début, mais ni Scully ni Eubanks ne savent chercher autrement que dans la mauvaise direction. Il leur faut des coups de théâtre forcés pour progresser. On n'a aucun suspect en vue jusqu'à ce qu'on apprenne qu'Amy est la seule étudiante de sa classe à ne pas avoir reçu ses photos. Si Carl Wade avait pris la précaution d'en tirer une copie pour l'envoyer aux parents, on serait encore en train de chercher la malheureuse. Même chose pour la cachette du kidnapeur près d'Easton: on la retrouve uniquement parce que Wade s'est stupidement fait remarquer en menaçant un inoffensif conducteur de dépanneuse.

Après la performance de Tracey Ellis, c'est le travail de Kim Manners qui fournit le plus grand attrait de l'épisode. Le réalisateur, encore ébranlé par un deuil survenu quelques semaines auparavant (voir **D.P.O.**), dira s'être montré particulièrement réceptif aux émotions des personnages d'**Oubliette**, s'efforçant de peaufiner les nombreux tête à tête qui surviennent entre Mulder et Lucy. Comme d'autres metteurs en scène de la série, Manners semble suivre les traces de l'esthète Bowman en construisant ses atmosphères par des contrastes fortement tran-

chés entre une obscurité oppressante et des luminosités aveuglantes. Mais il possède en plus cette touche suggestive des maîtres de l'horreur qui avait fait son succès dans **Die Hand Die Verletzt** et qui s'exprimera de façon encore plus éclatante dans **Grotesque**.

Malgré l'absence d'effets spéciaux et le nombre relativement réduit de comédiens à diriger, les conditions de réalisation d'**Oubliette** n'ont pas toujours été très faciles. Les scènes où Wade s'enfuit avec Amy dans la rivière, puis tente de la noyer, n'ont pu être prises de justesse qu'à la toute fin. On était en octobre et les eaux étaient trop froides pour envisager un tournage confortable pour les comédiens. Un seul endroit dans la rivière, moins profond et moins glacial, paraissait convenir, mais des pluies diluviennes l'ont transformé en torrent pendant des semaines. À chacune des multiples prises de tournage, il fallait attendre que les comédiens sortent de l'eau, se réchauffent et changent de vêtements. La robe de nuit maculée d'Amy et la tenue de forestier de Wade devaient être continuellement disponibles en de multiples exemplaires!

La bande sonore d'**Oubliette** est une des plus inspirées qu'ait composées Mark Snow depuis le début de la série. Dès le prologue, de longues et troublantes nappes sonores viennent envelopper les actes et les pensées du psychopathe. La même trame se poursuit après l'enlèvement d'Amy, dans la scène du restaurant où Lucy Householder se met à saigner, indiquant ainsi sur le plan auditif qu'il existe une continuité entre les deux événements. Par la suite, Snow compose autour du personnage de Lucy une musique volontiers tendre et douce, reflétant davantage l'attitude de Mulder envers la jeune femme que l'état d'esprit de celle-ci (même quand elle est seule d'ailleurs, comme lorsqu'elle se lave les mains et se regarde dans le miroir à l'hôpital). En revanche, les scènes de captivité d'Amy sont fortement chargées d'émotion et d'agressivité. Un des moments les plus réussis est la fuite en parallèle d'Amy et de Lucy, que Snow accompagne d'une belle improvisation chaotique au piano et aux percussions.

### Une relation privilégiée?

À défaut d'enquête véritable, ce qui sert de fil conducteur à l'épisode est cette relation «privilégiée» que Mulder noue avec Lucy Householder. C'est au cours des nombreuses confrontations entre les deux personnages que le talent de Tracey Ellis est le mieux mis en valeur. Mais en réalité, sur le plan de l'écriture, ces scènes sont extrêmement redondantes. Si elles n'étaient pas

aussi bien jouées et tournées, on s'apercevrait sans doute qu'elles sont la reproduction à peu près intégrale de la même situation et du même dialogue. Mulder implore Lucy de l'aider à retrouver Amy, mais la jeune femme refuse parce qu'elle ne s'en sent pas capable: cela survient cinq ou six fois en quelque quarante minutes. En fait, si on regarde ces scènes de façon un peu objective, on acquiert vite l'impression que Mulder ne cesse de pourchasser la jeune femme, se livrant à son endroit à un véritable harcèlement psychologique. Cette maladresse de scénario — car ce n'est sûrement pas ce qu'on voulait montrer — conduit le spectateur à établir un parallèle, non plus seulement entre deux victimes, mais entre deux «tortionnaires». Ainsi, dans la scène de la double poursuite, on voit clairement Wade courir après Amy pendant que Mulder s'efforce de rattraper Lucy.

Quoi qu'il en soit, David Duchovny considère **Oubliette** comme son épisode préféré de la troisième saison, à cause de cette relation bien spéciale qui s'établit entre le héros et la victime. Mulder ne fait pas seulement preuve de compassion à l'égard de la malheureuse, il s'obstine à la défendre contre ses accusateurs. On peut même dire qu'il s'attache profondément à elle. Les larmes qu'il verse après sa mort expriment clairement cet état émotif, pourtant inusité chez lui. Son attachement se manifeste dès le tout début, lors du premier interrogatoire de Lucy à l'hôpital. Mulder ménage la jeune femme qu'il considère avant tout comme une victime, alors que Scully se fait déjà soupçonneuse. En fait, quand on prend la peine d'écouter ce que Mulder confie à Eubanks, la principale raison pour laquelle il s'intéresse à cette histoire d'enlèvement est Lucy Householder elle-même. Bien sûr, il souhaite ardemment qu'on retrouve Amy Jacobs, mais c'est l'ancienne victime de Wade qui capte toute son attention, et non la victime actuelle. Pourquoi? D'abord, il est convaincu que seule Lucy peut le conduire au but. Il n'a pas tort, surtout si on prend en considération les compétences limitées d'Eubanks et de sa troupe. Mulder a senti très tôt que Lucy possédait la clé de toute l'affaire. Cette intuition explique en bonne partie qu'il s'acharne sur elle, mais elle ne justifie pas qu'il éprouve autant d'attachement à son endroit.

Il y aurait donc une autre raison, celle que Scully lui lance à la tête de façon très directe au cours de l'épisode: hanté par l'enlèvement de sa sœur Samantha qu'il n'a pu empêcher autrefois, et pour lequel il continue d'entretenir un vif sentiment de culpabilité, Mulder tendrait à prendre automatiquement sous son aile protectrice toute

autre victime d'enlèvement. Scully le lui dit clairement: «Tu éprouves tellement de compassion pour Lucy, tu l'identifies tellement à ta sœur, que tu refuses de la voir comme quelqu'un capable de commettre ce crime.» En somme, Mulder projette sur Lucy Householder le fantôme de Samantha, et il le fait sans discernement. Voilà, tout est expliqué. Telle serait donc la nature du lien privilégié qu'il établit avec la jeune femme.

Tout cela est bien, mais ne colle pas vraiment. D'abord, la victime d'enlèvement, en l'occurrence, n'est pas Lucy, mais Amy Jacobs, une toute jeune fille plus proche de l'âge qu'avait sa soeur au moment de sa disparition. Pourquoi le syndrome Samantha n'agirait-il que pour Lucy? Ensuite, ce n'est pas Mulder qui a tort, mais Scully qui s'obstine à accuser la protégée de son collègue. Le syndrome Samantha n'a de sens que si Mulder agit réellement de façon erratique et sans clairvoyance dans cette affaire (comme il l'avait fait dans **Conduit**, par exemple, en voulant déterrer à mains nues un cadavre). Ici, bien au contraire, il est seul à comprendre la vérité et à disculper Lucy de toute responsabilité dans l'enlèvement d'Amy.

Le souvenir de Samantha joue peut-être un rôle dans le comportement du héros, mais il n'a pas l'importance que veut lui accorder sa partenaire. Mulder est un être marginal, un peu détraqué, capable de sympathiser avec d'autres marginaux et détraqués, à communiquer avec eux et, jusqu'à un certain point, à s'attacher à eux par empathie. On l'a vu précédemment entrer très vite en relation intime avec des personnages aussi différents que la diablesse du New Jersey (**The Jersey Devil**), le doux Max Fenig (**Fallen Angel**), le déficient Roland (**Roland**) ou le gavroche Chester Bonaparte (**Fresh Bones**). On le verra encore agir ainsi encore plusieurs fois dans la série, avec l'introverti Bobby (**Schizogeny**), par exemple, ou l'aveugle Marty (**Mind's Eye**). Mulder s'identifie spontanément à des victimes et à des êtres meurtris par la vie. Lucy Householder fait partie du lot. C'est la sensibilité particulière du héros qui se manifeste ici, beaucoup plus que le syndrome Samantha.

Autant de choses qui échappent à la froideur rationnelle de Scully.

---

Avril 2008, v.1